

Dimanche 2 Août 2009

Matthieu 5/ 13-16

Jehan Claude HUTCHEN
Strasbourg-Neudorf

1/ Le texte.

Le sermon sur la montagne se révèle être une étonnante et riche construction littéraire et théologique de l'évangéliste Matthieu. Ce dernier reprend souvent certains éléments de la tradition Q tels les *logia* du sel et de la lampe, et les organise en vue du message qu'il veut transmettre à une communauté qui se cherche et qui veut trouver réponse à ses questions en matière de foi, d'éthique et de vie spirituelle afin de retrouver des repères solides aux contours nets, d'autant que les premiers soubresauts de persécution des chrétiens, se font jour.

Cet évangile sur le sel et la lumière, suit immédiatement dans le texte de Matthieu, la proclamation des Béatitudes. Il y a donc certainement un lien entre les deux. Et nous pouvons probablement éclairer ces deux passages l'un par l'autre. Être sel de la terre, être lumière du monde, c'est vivre selon l'esprit des Béatitudes, c'est à dire exactement à l'opposé de l'esprit du monde ; c'est accepter de vivre selon des valeurs d'humilité, de douceur, de pureté, de justice. C'est être artisans de paix en toute circonstance, et, plus important que tout peut être, c'est accepter d'être pauvres et démunis, en n'ayant en tête qu'un seul objectif : « qu'en voyant ce que les disciples font de bien, les hommes rendent gloire à notre Père qui est aux cieux. »

Jésus s'adresse à tous ceux qui sont autour de lui, entendez les disciples **et** les autres auditeurs de la parole ; d'où l'accentuation du v. 13 « **umeis este to...** » que l'on peut traduire « c'est vous qui êtes.. » face à vos détracteurs ou même ceux qui déjà pensent vous persécuter et fomentent les intrigues qui ne manqueront pas d'assombrir la vie de la primitive communauté chrétienne. Résonance du verset 11 « este »

Les bonnes œuvres, dont Jésus parle, ne seront expliquées que dans la péripécie suivante l'ensemble formant un magnifique chiasme 17 - 48.

Il faut bien reconnaître que chez Matthieu la loi revêt une dimension importante : elle est le signe sans grâce, de la grâce de Dieu. Faut-il en conclure que Matthieu fait l'apologie d'une religion des œuvres ? Assurément non, et ceci pour deux raisons :

- a) Tout est déjà réalisé par la présence du Christ, dans la vie du croyant qui vit l'esprit des béatitudes,
- b) Le Christ est agissant dans le cœur des croyants, il donne ce qu'il ordonne.

À ceci il convient d'ajouter que le discours n'est pas adressé à des individus en tant que tels, mais à une communauté rassemblée justement autour de Jésus et de sa parole. Ici l'on voit poindre l'importance que Matthieu accordera à la communauté ecclésiale résultante justement, de l'efficacité et l'effectivité de la Parole de Dieu. Si le témoignage des disciples - à comprendre au sens large ici - réalise le dessein de rendre « gloire à Dieu », c'est une façon de dire que la foi est certes personnelle,

mais jamais privée ! Chez Luther, le comportement éthique est une conséquence de la grâce agissante ; pour Calvin c'est davantage l'esprit qui provoque le croyant à une certaine synergie avec le projet de Dieu...

2/ Images et métaphores

Les logia sur le sel et la lampe sont de l'ordre de la fonction symbolique. On connaît bien l'importance de ces réalités nécessaires à la vie que sont le sel et la lumière. Dans l'histoire des religions la lumière c'est l'illumination intérieure, et le sens à la vie est symbolisé par le sel que l'on utilise pour les sacrifices, les offrandes etc. Dans une pratique ancienne du baptême, certaines liturgies préconisaient de mettre du sel sur la langue de celui que l'on baptisait, pour qu'il puisse goûter la saveur de la présence de Dieu et être préservé du mal. Mais le sel, sa vocation est de disparaître en remplissant son office, et s'il manque, le plat sera moins bon. Sel et lumière n'existent pas pour eux mêmes. D'ailleurs, remarquons au passage que Jésus leur dit « vous êtes le sel de la terre... vous êtes la lumière du monde. » Ce qui compte, c'est la terre, c'est le monde. Le sel et la lumière ne comptent que par rapport à la terre et au monde où ils doivent accomplir leur office.

On est cependant en droit de se demander quel point commun il peut y avoir entre ces deux éléments, auxquels Jésus compare ses disciples et tous les auditeurs : Réponse : ce sont des **révélateurs**. Le sel met en valeur la saveur des aliments, la lumière fait connaître la beauté des êtres et du monde. Les aliments existent avant de recevoir le sel; les êtres, le monde existent avant d'être éclairés. Cela nous en dit long sur la mission que Jésus confie à ses disciples, à nous - mêmes. Personne n'a besoin de nous pour exister, mais apparemment, nous avons un rôle spécifique à jouer. Le sel doit se dissoudre, la lumière ne pas éblouir ou « en mettre plein la vue »

En disant à ses disciples qu'ils sont le sel et la lumière, Jésus les met en situation **missionnaire**. Il leur dit : vous qui recevez mes paroles, vous devenez, « eo ipso », sel et lumière pour ce monde ; votre présence est indispensable. Ce qui revient à dire que la communauté, autrement dit : l'Église, n'existe que pour le monde. On trouvera chez Bonhoeffer de belles pages à ce sujet..

Voilà qui nous remet à notre place, comme on dit ! Déjà la Bible avait répété au peuple d'Israël qu'il était le peuple élu, certes, mais au service du monde. Cette leçon – là reste valable pour nous plus que jamais.

3/Prêcher- quelques pistes.

À vrai dire, à première vue, ces belles paroles au demeurant encourageantes de Jésus, ne donnent aucun enseignement concret. Il n'y a pas de recettes, de leçons, de catéchisme, de dogmes, de liturgies, de règlements ecclésiastiques etc....Je n'y trouve pas l'expression d'un contenu théologico – philosophique, ou encore une vérité hiératique clairement formulée : du béton pour la foi ! Le comble c'est que le discours de Jésus s'adresse non seulement au groupe de ses disciples, mais aussi aux autres auditeurs, qu'il consacre par sa Parole, frères universels, appelés au même salut ! Les pères apostoliques et les pères se sont très vite opposés à cette exégèse, (Clément de Rome, Grégoire de Nysse etc..) ne voulant lire l'adresse de Jésus qu'aux seuls disciples.

Sel de la terre, nous sommes là pour révéler aux hommes la saveur de leur vie.
Lumière du monde, nous sommes là pour mettre en valeur la beauté de ce monde.

C'est le regard d'amour qui révèle le vrai et ultime visage des personnes et des choses. L'Esprit - Saint nous a été donné précisément pour que nous puissions entrer en résonance avec tout geste ou parole qui vient de lui. Mais cela ne peut se faire que dans la discrétion et l'humilité. Trop de sel dénature le goût des aliments au lieu de le mettre en valeur, une lumière trop vive écrase ce qu'elle veut éclairer. Pour être sel et lumière, il faut beaucoup aimer. L'évangélisation n'est pas une conquête, ou une reconquête. L'annonce de la Bonne Nouvelle ne se fait que dans une discrète et ineffable présence d'amour.

Ceux que la Parole de Jésus met en route, sont justement ceux qui ne diront jamais : « Nous sommes l'Église, la vraie, la seule », ils n'instrumentaliseront pas la Parole de Jésus comme une idéologie culpabilisatrice et pesante, ils ne manipuleront pas les sacrements comme des instruments de pouvoir ou de pression aux mains d'une institution. Ils n'excluront pas ceux qui ne partagent pas la pensée unique..

Car comment les hommes pourront croire au projet d'amour de Dieu tant que nous, répertoriés comme ses ambassadeurs, ne multiplions pas les gestes de solidarité et de justice que notre société exige. On peut penser d'ailleurs que le sel est sans cesse en danger de s'affadir, car il est tentant de laisser tomber dans l'oubli les paroles fortes de Jésus.

Cette péricope est une métaphore de la communauté, de l'Église : Nous sommes en nos lieux d'église identifiables en tant que membres confirmés (et parfois confinés.) Nous veillons à bien rester entre-nous, garder notre culture, notre idéologie, nos traditions etc. qu'avons nous à perdre ? Quitter une forme sclérosée d'institution n'est pas perdre le cœur de la foi.

À ceux que Jésus rencontre sur le chemin rocailleux de leur recherche d'hommes, marqués par bien des échecs, il dit : « montons à Jérusalem » la ville située sur la montagne (?) c'est là que se lève la lumière de Pâques et que s'offre la saveur de la vie, dans l'humble liberté des enfants de Dieu. Mais pour monter – et les alpinistes le savent - il faut se passer de bien des choses lourdes et encombrantes.